

Cinquième dimanche de Carême 2026 (*Scrutin des catéchumènes*) — Vivre ou survivre ?

Nous nous approchons de la Pâque du Seigneur, que nous célébrerons dans deux semaines. Le sens de la Pâque, c'est d'être un « passage » : de même que les Hébreux sont *passés* par la mer Rouge pour être libérés, Jésus va *passer* par la mort pour ressusciter. Ce passage par la mort, Jésus a voulu l'accomplir car c'est le destin de tout homme : chacun de nous va passer par la mort. Dans ce passage nous ne sommes plus seuls, puisque Jésus nous y précède et se fait proche de nous. Et justement, à quinze jours de Pâques (et à treize jours de la Passion !), ce qui nous est proposé dans cet Évangile du cinquième dimanche, c'est une scène de mort et de deuil. L'Évangéliste saint Jean raconte avec beaucoup d'émotion la mort de Lazare, l'ami de Jésus. C'est un récit bouleversant où l'on voit deux sœurs dans le deuil, entourées par leurs proches ; et on perçoit même le trouble de Jésus, « saisi d'émotion », qui se met à pleurer pour son ami.

Il est important de voir cette dimension si *humaine* de l'Évangile : le Seigneur a voulu partager tous les événements de notre vie, jusqu'à la tristesse et au deuil. Pour nous, la mort n'est pas un épisode comme un autre : elle est la plus grande tragédie de toute l'existence, le moment ultime où l'on est seul face à soi-même. C'est l'événement irrémédiable d'où l'on ne revient pas... jusqu'à la venue du Christ. Depuis toujours, l'homme réfléchit sur sa mort et cherche à lui donner un sens. Dans la Bible, la vie et la mort sont des thèmes essentiels, car Dieu se présente comme le Dieu des morts et des vivants. Il est le Maître de la vie et de la mort : peu à peu, les croyants comprennent que même dans la mort, on ne peut pas être séparé de Dieu. Les prophètes transmettent une promesse qui dépasse la mort : une Espérance de vie éternelle, une victoire sur la mort. Nous avons entendu cette Espérance dans le prophète Ézéchiël [deuxième lecture] à l'époque de la déportation à Babylone : « Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple ! » Dieu promet à son peuple de l'accompagner dans la vie comme dans la mort.

L'attitude du croyant, c'est de *prendre en compte qu'il finira par mourir* : non pour désespérer, mais pour y trouver la présence du Seigneur. La Sagesse de Dieu nous rappelle que notre vie est courte, que les biens de ce monde sont périssables, et que Dieu seul est éternel. On peut s'étourdir dans les plaisirs de la vie, essayer d'oublier notre destin... mais si l'on évacue la pensée de la mort, c'est la *vie elle-même* qui n'a aucun sens : à quoi cela sert-il de vivre, s'il n'y a pas de but ni de fin ? En méditant sur l'Évangile, sur notre foi en la Résurrection, en considérant la mort qui viendra, nous apprenons en fait à *vivre vraiment*. Il y en a qui ne vivent pas : ils *survivent*, en vivant au jour le jour sans but, en tentant de dissimuler l'angoisse de la mort.

Alors *comment vivre vraiment*, et pas seulement survivre ? En acceptant la mort, mais pour en faire un *chemin de vie* : puisque Jésus y est passé avant nous, nous n'avons plus à craindre la mort. Ce qui doit distinguer les disciples du Christ, c'est justement cette Espérance qui *dépasse la peur*. C'est ce qui caractérisait les premiers chrétiens, à la grande surprise des païens de l'Empire romain : ils n'avaient pas peur, ils vivaient dans l'attente de la Vie éternelle, ils allaient même au martyre en chantant ! *Vivre vraiment*, c'est savoir où l'on va, c'est se diriger vers le Seigneur jour après jour. Bien sûr, il est légitime de craindre les souffrances, les difficultés de la fin de vie, et surtout la *séparation* : Jésus Lui-même a pleuré face à la mort. Mais ce passage qui conduit vers l'Amour éternel du Seigneur, ce passage qui est la Pâque de Jésus : nous ne devons pas en avoir peur.

La résurrection de Lazare après quatre jours au tombeau est un événement inattendu : même les disciples n'y croyaient pas. Ce n'est pas encore une *Résurrection* au sens de Pâques, lorsque Jésus nous entraînera dans la Vie éternelle : Lazare, lui, revient à une vie normale, et un jour il sera à nouveau atteint par la mort. Mais c'est un *signe*, une image de la Victoire finale : la mort n'a plus le dernier mot, puisque Jésus est « la résurrection et la vie ». En ce qui nous concerne, nous ne sommes pas encore morts ; mais le Baptême nous a déjà fait passer par la mort et la Résurrection du Christ. En étant baptisés, nous [et vous, catéchumènes qui avancez vers la Pâque] sommes déjà morts au péché, à la peur ; nous avons renoncé au désespoir, à la monotonie d'une vie matérielle, à la crainte de la mort. Nous sommes entrés dans une Vie nouvelle, dans un chemin d'Éternité avec Jésus qui ne cesse de nous relever de la mort. Il nous dit, comme à Marthe : « Celui qui vit et croit en moi, ne mourra jamais. *Crois-tu cela ?* ». Avec les catéchumènes, répondons : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu ! »